

Document 1: Choix de textes et documents représentatifs à travailler pour l'activité 1

Texte 1 : Un jugement d'historien contemporain sur l'idéologie de la colonisation française

« La « supériorité » de la civilisation occidentale se confond, dans l'opinion catholique et conservatrice, avec celle de la seule religion révélée et des concepts moraux qui lui sont rattachés. Elle se nourrit, dans l'opinion républicaine, de la foi dans la Science, le Progrès, les idéaux de 1789. Pour les autres, l'Occident, incarné par l'administrateur, le médecin ou l'instituteur, apporte la justice, l'égalité, l'école, la lutte contre les forces d'oppression et de mort. Mais pour les uns comme pour les autres, l'Occident représente les « Lumières » face aux « Ténèbres ». »

Raoul Girardet, *L'idée coloniale en France de 1871 à 1972*, p. 139. Paris, La Table Ronde, 1972.

Texte 2 : Article « colonie » dans le Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle, Larousse, 1863-1865.

« C'est en vain que quelques philanthropes ont essayé de prouver que l'espèce nègre est aussi intelligente que l'espèce blanche. Quelques rares exemples ne suffisent point pour prouver l'existence chez eux de grandes facultés intellectuelles. Un fait incontestable qui domine tous les autres, c'est qu'ils ont le cerveau plus rétréci, plus léger et moins volumineux que celui de l'espèce blanche, et comme, dans toute la série animale, l'intelligence est en raison directe des dimensions du cerveau, du nombre et de la profondeur des circonvolutions, ce fait suffit pour prouver la supériorité de l'espèce blanche sur l'espèce noire. »

Texte 3: La conquête d'un Empire renforce le prestige et la puissance de la métropole.

« La colonisation est la force expansive d'un peuple, c'est sa puissance de reproduction, c'est sa dilatation et sa multiplication à travers les espaces; c'est la soumission de l'univers ou d'une vaste partie à sa langue, à ses mœurs, à ses idées et à ses lois. Un peuple qui colonise, c'est un peuple qui jette les assises de sa grandeur dans l'avenir et de sa suprématie future... A quelque point de vue que l'on se place, que l'on se renferme dans la considération de la prospérité et de la puissance matérielle, de l'autorité et de l'influence politique, ou que l'on s'élève à la contemplation de la grandeur intellectuelle, voici un mot d'une incontestable vérité : le peuple qui colonise est le premier peuple; s'il ne l'est pas aujourd'hui, il le sera demain. »

Leroy-Beaulieu, *De la colonisation chez les peuples modernes*, Guillaumin, 1870, p. 605-606. L'auteur était économiste et l'un des grands théoriciens de la colonisation française.

Texte 4: Appel de Monseigneur Lavignerie aux chrétiens, 1871.

« L'Algérie, La France africaine, par ma voix d'évêque, vous ouvre ses portes et vous tend ses bras. Ici, vous trouverez pour vous, pour vos enfants... des terres plus abondantes et plus fertiles... Venez, en contribuant à établir sur ce sol encore infidèle une population laborieuse, morale, chrétienne. Vous en serez les vrais apôtres, devant Dieu et devant la patrie. »

Texte 5: Extraits de Discours de Jules Ferry

Jules Ferry, Discours, 1885.

« Messieurs, au temps où nous sommes et dans la crise que traversent toutes les industries européennes, la fondation d'une colonie, c'est la création d'un débouché. On a remarqué, en effet, et les exemples abondent dans l'histoire économique des peuples modernes, qu'il suffit que le lien colonial subsiste entre la mère-patrie qui produit et les colonies qu'elle a fondées, pour que la prédominance économique accompagne et subisse, en quelque sorte, la prédominance politique. »

Allocution de Jules Ferry, Journal officiel, séance du 28 juillet 1885

« La première forme de colonisation, c'est celle qui offre un asile et du travail au surcroît de population des pays pauvres ou de ceux qui renferment une population exubérante.

Mais il y a une autre forme de colonisation, c'est celle qui s'adapte aux peuples qui ont, ou bien un excédent de capitaux, ou bien un excédent de produits.

Et c'est là la forme moderne (...)

Les colonies sont pour les pays riches un placement de capitaux des plus avantageux (...)

Mais, Messieurs, il y a un autre côté plus important de cette question, et qui domine de beaucoup celui auquel je viens de toucher. La question coloniale, c'est pour les pays voués par la nature même de leur industrie à une grande exportation, la question même des débouchés.

Je dis que la politique coloniale de la France, que la politique d'expansion coloniale – celle qui nous a fait aller, sous l'Empire, à Saigon, en Cochinchine, celle qui nous conduit en Tunisie, celle qui nous a amenés à Madagascar – je dis que cette politique d'expansion coloniale s'est inspirée d'une vérité sur laquelle il faut pourtant appeler un instant votre attention, à savoir qu'une marine comme la nôtre ne peut pas se passer, sur la surface des mers, d'abris solides, de défenses, de centres de ravitaillement (...).

Les nations, au temps où nous sommes, ne sont grandes que par l'activité qu'elles développent; ce n'est pas par le rayonnement pacifique des institutions.

(...) Il faut que notre pays se mette à même de faire ce que font tous les autres et, puisque la politique d'expansion coloniale est le mobile général qui emporte à l'heure qu'il est toutes les puissances européennes, il faut en prendre son parti. »

Texte 6: Jules Lemaître, écrivain français ultranationaliste, 1887.

« Il y a plus de différence d'homme à homme que d'animal à homme. (...) Allez voir ces fils monstrueux de l'Afrique équatoriale ; vous aurez sûrement l'impression que l'abîme est moindre entre ces chiens qui jappent près de là et un Ashanti. »

Texte 7: Manuel scolaire, la Géographie vivante pour le cours préparatoire, 1926.

«Le Nègre est donc à peu près un homme comme les autres. Mais il faudra de longues années d'effort pour qu'il arrive à valoir les peuples blancs qui se sont emparés de sa patrie.»

Texte 8: A. Sarraut, Grandeur et servitudes coloniales, 1931.

« La nature a distribué inégalement, à travers la planète, l'abondance et les dépôts de ces matières premières; et tandis qu'elle a localisé dans cette extrémité continentale qui est l'Europe le génie inventif des races blanches, la science d'utilisation des richesses naturelles, elle a concentré les plus vastes réservoirs de ces matières dans les Afriques, les Asies tropicales, les Océanies équatoriales, vers lesquelles le besoin de vivre et de créer jettera l'élan des pays civilisés. L'humanité totale doit pouvoir jouir de la richesse totale répandue sur la planète. Cette richesse est le trésor commun de l'humanité. »

Comme texte pour approfondir le sujet sur l'idéologie, les raisonnements et les justifications qui ont accompagné l'idée coloniale française, il serait intéressant de lire quelques extraits du livre: *L'Empire français* de Philippe Roques et Marguerite Donnadiou, Paris, Gallimard, 1940

(Marguerite Duras est un pseudonyme pris par l'écrivain, Marguerite Donnadiou étant son nom de naissance)